

ET LE VERBE S'EST FAIT TEXTE ET IL A HABITÉ PARMİ NOUS

L'oblat en écoute dans le monde

Michael Casey OCSO

Lorsque nous prions l'Angélus, nous récitons le verset solennel du prologue de l'évangile de St. Jean: « et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ». La signification est, bien sûre, au Verbe éternel de Dieu assumant le début de son existence humaine. C'est-à-dire, à l'intérieur des contraintes d'espace et de temps. Le Verbe était présent, actif, mais seulement dans une région, existant de moment en moment. Le Verbe qui donne vie, l'image du Dieu invisible, est devenu chair à une époque précise de l'histoire, et dans un seul endroit géographique. Le Verbe infini et éternel qui habite la lumière inaccessible est devenu accessible dans l'espace et le temps.

Ainsi nous pouvions entendre, voir de nos yeux et toucher de nos mains le mystère dissimulé de la perception humaine au cours des âges qui nous ont précédés. En tendant la main dans la foi au Verbe incarné, non seulement nous effectuons notre salut, nous partageons sa divinité. Par la grâce, nous devenons tout ce que le Christ était par sa nature. La raison de l'incarnation du Verbe est notre divinisation : « de sa plénitude nous avons tout reçu, grâce pour grâce ».

Ce merveilleux échange, par lequel la divinité et l'humanité se sont unies, est le cœur et la substance même de la foi chrétienne. Pourtant également merveilleux, il nous en faisons de nouveau l'expérience à chaque fois que nous ouvrons nos cœurs et nos vies au Verbe de Dieu. Le Verbe s'est incarné dans le contexte de notre humanité temporelle. Le Verbe a parlé non par abstraction, mais confiné à l'intérieur des limites de notre existence terrestre, de sorte à être conditionné par l'endroit et l'époque dans lesquels il vivait. Jésus parlait

araméen avec un accent galiléen afin que ses auditeurs puissent le comprendre. Par l'incarnation, le Verbe éternel et infini s'est « abrégé » afin d'accommoder nos limites humaines. Aujourd'hui il nous parle toujours en langage humain, respectant notre petitesse¹. Le Verbe nous est transmis tel que nous sommes, où que nous sommes. Malgré que nos vies appartiennent à une autre époque dans une autre région, le Verbe continue à nous parler. À nous aussi nous pouvons dire « La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur » (Rom 10 :8 ; Deut 30 :12-14).

À ceux à qui Jésus s'est adressé directement, fut confié la tâche de proclamer la Bonne Nouvelle à toutes les nations jusqu'à la fin des temps. Par la puissance de l'Esprit-Saint, un mémorial du Verbe fut créé, une *anamnèse* qui pouvait être transmise de génération en génération oralement, et ensuite par écrit. Donc, dans un certain sens, nous pouvons dire que **le Verbe est devenu texte, et a habité parmi nous**. Le Verbe vivifiant s'est de nouveau dépouillé, ayant subi une *kénose* en se présentant comme des symboles sur une page ; des mots sacrés reçus, transmis, interprétés, traduits -sujets à mille vicissitudes- mais toujours mystérieux médiateur de la puissance de l'Esprit-Saint qui peut ressusciter lettres et âmes mortes.

La lecture de ces mots ne devient *lectio divina* que par l'opération du Saint-Esprit, connu en nous par le don de la foi. Sans au moins une foi naissante, la lecture des saintes écritures n'est qu'un simple exercice académique ou informatif. La foi nous arrive par l'écoute du Verbe, soit directement par les saintes écritures ou médiatement. Ce don fondamental de la grâce doit évoluer à travers cinq étapes pour s'achever:

¹ Voir M. Casey, "The Abbreviated Word," dans *Sacred Reading: The Ancient Art of Lectio Divina* (Liguori MO: Triumph Books, 1996), pp. 43-47.

- a) Premièrement, nous **éprouvons** la puissance affective de ces écritures qui exercent en nous un impact puissant. Nous nous sentons attirés hors de notre sphère normale de pensée et devenons donc conscients d'un désir d'approfondir; nous entendons Jésus qui nous dit « Venez et voyez » (Jn 1:39).
- b) Deuxièmement, nos yeux sont ouverts et nous apercevons un peu de la gloire du monde spirituel, normalement invisible à nos sens. Nous sommes illuminés. Il s'agit de l'aspect de la foi que le pape François souligne dans son encyclique *Lumen fidei*.
- c) Troisièmement, nous sommes habilités de donner notre assentiment à cette révélation. C'est le moment central et essentiel de la foi. Par cet acte, nous disons "Amen" à Dieu, et à tout ce que la providence de Dieu nous a bénis.
- d) Quatrièmement, nous ressentons instinctivement que la "foi sans les œuvres, est morte" et nous tentons de traduire tout ce que nous avons vu sur la montagne, en actes concrets, afin d'assurer qu'il n'y a pas d'inconsistance entre ce que nous lisons et ce que nous faisons. Une foi illuminée et acceptée devient une foi **pratiquée**.
- e) Cinquièmement, la foi implique fidélité; la foi authentique est marquée par la **persévérance**. L'accomplissement du Verbe dure toute une vie, et n'atteint sa perfection qu'à la fin.

Notre lecture avec foi de la Parole de Dieu devient le fondement de notre vie spirituelle. Elle nous offre un conduit par lequel nous pouvons entrer en contact avec le monde spirituel, et continuer d'être animés par cette connexion qui perdure. Elle est une source d'instruction et d'illumination. Elle mène à un assentiment non-seulement notionnel, mais vrai, au plan de salut de Dieu. Elle guide notre vie quotidienne et soutient notre fidélité pendant toute notre vie. *La*

lectio divina n'est pas banale. Elle est, comme nous l'avons dit, le fondement et soutien de toute notre vie spirituelle.

La pratique de la *lectio divina* est une activité signature qui émane de la tradition de la Règle de saint Benoît; elle est le cœur et âme de ce qui est parfois appelée la « spiritualité bénédictine », mais pas exclusivement. Tel que nous le rappelle le pape Benoît dans son exhortation apostolique *Verbum Domini*, la *lectio divina* est un élément essentiel dans la vie et mission de l'Église. La *lectio divina* n'est pas seulement une pratique pieuse. L'essentiel est de ne pas perdre vue de la signification théologique profonde de cet exercice.

Normalement nous lisons pour nous divertir: la lecture est une méthode d'arriver au but. La *lectio divina*, cependant, possède un aspect quasi-sacramental qui dépasse les efforts, l'ingéniosité ou l'industrie que nous y investissons. Il s'agit d'une rencontre salvifique avec le Verbe, dans lequel Dieu est le principal agent. D'un certain sens, le Verbe devient de nouveau chair, notre Emmanuel, habitant avec nous en espace et en temps, en **notre** espace et temps, nous parlant, et nous énergisant.

Saint Benoît nous rappelle de la contemporanéité du Verbe dans des versets bien connus tirés du prologue de sa Règle:

Et les yeux ouverts à la lumière de Dieu, écoutons d'une oreille attentive ce que la voix divine nous montre par ses appels quotidiens :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs »;
et encore : « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. » (RB Prol 9-11)

Nous sommes possiblement familiers avec le *hodie* de la liturgie. Aujourd'hui, le Christ est ressuscité. Aujourd'hui, le Christ est monté au ciel. Dans nos célébrations liturgiques, nous ne faisons pas simplement mémorial des événements salvifiques du passé, mais nous les actualisons, nous les activons et

nous les rendons présents et accessibles dès aujourd'hui, et nous entrons dans le processus du salut. L'éternel économie du salut se réalise pour nous maintenant.

La pratique de la *lectio divina* prolonge la réception du Verbe proclamé dans la liturgie. Comme dans la liturgie, quand nous recevons la Parole de Dieu par la *lectio*, c'est comme si Dieu nous parlait directement aujourd'hui même. Il ne s'agit pas simplement d'une parole inspirante d'un temps passé qui nous touche, nous guide et nous inspire à mieux vivre. Il s'agit du Verbe unique et motivant de Dieu qui nous parle en ce moment, et en cette situation dans laquelle nous nous trouvons; pas seulement simple lecture, Dieu est à l'œuvre en nous. Le Saint Esprit travaille à notre réception de la Parole inspirée comme dans sa composition originale. C'est pourquoi St. Jérôme a écrit: « nous ne pouvons pas arriver à comprendre les Écritures sans l'aide du Saint Esprit qui les a inspirées ».²

La *Lectio divina* est une lecture transactionnelle; elle n'est pas une absorption passive d'information précieuse. « Elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. » (Héb 4:12). La *Lectio divina* est un sport de contact, comme Jacob qui lutte toute la nuit avec un ange (Gen 32:22-30). D'une certaine manière, nous sommes toujours désavantagés. La Parole de Dieu tranche à travers nos prétextes ou nos défenses derrière lesquels nous prétendons nous cacher, et nous interpelle d'aller au delà de notre zone de

² Lettre 120, 10; CSEL 55, 500-506, telle que citée par Benoît XVI, *Verbum Domini*, 16. Voir aussi M. Casey, "From the Silence of God to the God of Silence: The Experience of Progress in *Lectio Divina*," *Tjurunga* 43 (1992), p. 5. « Il y a quelque chose de mystérieux voir même sacramental lorsqu'un croyant lit les Écritures comme croyant. Il ne s'agit pas de simplement forager dans un livre pieux pour de l'information, de la motivation ou de l'encouragement. Une rencontre dans la foi avec les Saintes Écritures est un moment de grande vérité qui peut illuminer l'esprit et le cœur du croyant. Le Saint-Esprit est tout aussi actif dans la lecture des Écritures de nos jours, que dans leur composition dans le passé». (Traduction M. Gammon)

confort, d'accepter le défi de vivre comme le Christ a vécu, d'être la présence du Christ dans un monde, qu'il le sache ou non, désire sa venue.

Le récit de l'Annonciation par Saint Luc illustre le déroulement de cette transaction. L'ange Gabriel arrive, porteur de la Parole de Dieu. Le résultat est un dérangement, un dialogue intérieur qui tente de discerner la signification du message. Il semble que Marie soit terrifiée par l'approche de ce mystère, et doit être rassurée. Même après les explications de l'ange, elle a des questionnements et cherche une signification approfondie. C'est à ce moment que Marie s'abandonne à la providence divine avec sa réponse « qu'il me soit fait selon ta parole ».

Le Verbe salvateur de Dieu est infini et final, mais en tant qu'êtres mortels, nous dépensons des efforts afin d'arriver au point d'acceptation totale. La *lectio divina* n'est pas la douce ingestion de nourriture spirituelle, mais une lutte remplie de terreur avec les exigences absolues qu'emmène la Bonne Nouvelle. La proclamation de l'évangile nous précipite dans ce que le quatrième évangile appelle *krisis*, soit le moment de décision. Comme Saint Paul le rappelle au Corinthiens, « J'en prends à témoin le Dieu fidèle : le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois « oui » et « non ». » La Bonne Nouvelle nous appelle de l'ambiguïté et le compromis vers un assentiment inconditionnel de ce qui a été révélé. Comme saint Paul, nous savons ce que c'est de regimber contre l'aiguillon (Actes 26 :14).

Il y a quelque chose de sauvage et d'imprévisible dans la véritable *lectio divina*, qui frustre toute tentative de se maintenir en contrôle de la situation, ou de canaliser ses énergies. Le schéma de quatre étapes de Guigo le cartusien (*lectio, meditatio, oratio, contemplatio*) est mal interprété s'il est lu comme une méthode étape-par-étape d'arriver à la contemplation.³ Il y a une séquence logique dans les étapes énoncées par Guigo, mais la réalité de l'expérience

³ Voir Guigo II, *Scala Claustralium* 2-7; SChr 163 (Paris: Cerf, 1980), pp. 82-96.

suggère que la manière que les différentes étapes interagissent est plus circulaire que linéaire. Il n'y a aucune garantie qu'après avoir commencé par la *lectio*, une session particulière se rendra à la *contemplatio*.

Tel qu'illustré par les récits d'Antoine d'Égypte, Augustin et d'autres, les Écritures souvent précipitent un changement si radical de perspective qu'une conversion en résulte. Le livre des Saintes Écritures devrait porter un avertissement que sa lecture est un danger à notre complaisance. En fait, la principale grâce pour laquelle nous devrions prier à chaque fois que nous ouvrons la Bible, c'est la grâce de se douter soi-même. Pour vraiment entendre la Parole de Dieu, il faut démolir le mur de fausse sécurité par lequel nous nous protégeons des défis du Royaume. Je me rappelle souvent de l'incident biblique lorsque le prophète Nathan confronte le roi David après son adultère et meurtre. Il lui conte une histoire à laquelle le roi réagit avec un pharisaïsme prévisible. Se levant à sa pleine grandeur et le pointant d'un doigt accusateur, le prophète déclare: « cet homme, c'est toi! » (2 S 12:7). De la même manière, lorsque nous lisons un passage familier, et que nous répondons de notre manière habituelle, un mot saute de la page et nous frappe. Tel que les foules qui ont entendu prêcher Saint Pierre, notre cœur est transpercé (Actes 2:37). C'est de cette façon que la *lectio divina* opère. Le Verbe nous châtie avec la grâce de la componction. À travers la tradition monastique, nous trouvons un lien entre *lectio* et *compunctio*. Sans la componction, la lecture n'est qu'un exercice informationnel.

Pour décrire l'attitude que nous devrions avoir à l'approche de la Parole de Dieu, la tradition bénédictine parle d'assiduité (*assiduitas*), diligence (*diligentia*) et sollicitude (*solicitudo*). Nous devons être alertes et attentifs afin de capter chaque nuance de la parole inspirée. Cela implique laisser le couteau à double tranchant de pénétrer la coquille d'habitude qui nous protège du sens clair du texte que nous sommes en train de considérer. Trop souvent, nous

jetons un coup d'œil sur le texte que nous sommes sur le point de lire, et concluons que nous en sommes déjà familiers avec son contenu, et nous nous préparons de réagir de la manière habituelle. Ce que nous faisons, c'est d'y projeter le sens auquel nous sommes déjà arrivés, plutôt que de laisser le texte parler avec sa propre voix. Ceci est opposé à « exégèse » : nous imposons notre propre interprétation au texte, plutôt que de tirer le sens du texte. Nous avons cessé d'écouter, et sommes préparés à n'entendre que ce qui s'accorde avec ce que nous avons déjà accepté. Par un tel processus, il n'y a jamais de surprises, et nos vies demeurent inchangées, non-évangélisées.

Par révérence au texte sacré, nous devons porter attention non pas seulement à son sens général, mais à chaque mot, chaque phrase. Il faut lire lentement et pondérer chaque mot. *Lectio divina* fonctionne un peu comme peindre un mur. Nous repassons sur chaque endroit s'assurant qu'aucune partie reste découverte, n'avançant que très lentement. Le lendemain, nous retournons pour appliquer une deuxième couche. Il arrive souvent que ce que nous n'avons pas remarqué à la première lecture, devienne apparent à la deuxième ou troisième. En procédant lentement, nous creusons plus profondément dans le texte au delà du sens superficiel et évident que nous avons perçu au début de sa lecture.

En portant une attention particulière à chaque fragment de texte, il faut aller vers l'oral/aural, afin de non seulement scruter le texte avec nos yeux mais aussi en formant les mots avec nos lèvres pour les entendre avec nos oreilles. En vocalisant les mots, nous sommes obligés de ralentir, qui nous permet de mieux saisir les cadences poétiques par lesquelles le message biblique s'exprime. Disant les mots silencieusement à soi-même nous permet de saisir certaines allusions subtiles dans le texte, mais aussi imbrique le texte dans notre mémoire afin de mieux s'en souvenir au cours de notre journée de travail. La *lectio divina* devient donc un événement multimédia!

Inévitablement, nous trouvons beaucoup dans le texte sacré qui ne permet pas une compréhension ou application immédiate. Lorsque ceci se produit, il faut demeurer avec le texte jusqu'à ce qu'il cède un peu de lumière.

Instinctivement, nous cherchons un sens plus ample, le *sensus plenior*. Lorsque la foi se mêle à un texte, il semble être plus que l'auteur n'en voulut. Le segment de texte devient plus compréhensible si interprété dans le contexte de la révélation entière, avec le plan complet du salut. Les personnes illuminées par la foi entendent des résonances dans leur propre cœur qui n'étaient pas envisagés par les auteurs sacrés, mais qui sont des réponses véritables à la Parole de Dieu ici et maintenant.

Certains documents récents émis du Vatican prennent la peine de défendre l'authenticité de ce qu'on nomme le « sens spirituel ».⁴ Depuis le temps d'Origène d'Alexandrie, le sens des Écritures Saintes est entendu se diviser en quatre courants, comme les rivières du Paradis (Gen 2 :10). D'abord, le sens **littéral ou historique**. Deuxièmement, lorsque la Parole illumine notre intellect, et notre mémoire, elle renforce notre compréhension des mystères de la foi en s'associant à ce que nous croyons déjà. Ce lien poétique de texte avec notre imagination créative examine et augmente le contenu de notre foi. Il s'agissait du sens **allégorique** et prenait souvent un caractère très Christologique. Le troisième sens, lorsque la Parole s'impose sur notre conscience et augmente notre perception pratique du bien et du mal, donne naissance au sens **moral**. Quatrièmement, la Parole sert aussi à nous donner espoir en élevant nos cœurs et esprits vers Dieu, et donne donc naissance à la prière. Il s'agit du sens **anagogique**. La *lectio divina* solidifie notre foi, guide notre comportement, et nous conduit vers la prière.⁵

⁴ Voir Benoît XVI, *Verbum Domini* 37. La Commission Biblique Pontificale, *L'Herméneutique de l'Écriture Sainte dans l'Église* (1993), *Sens littéral et sens spirituel*: « le sens exprimé par les textes bibliques lorsqu'on les lit sous l'influence de l'Esprit Saint dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte. »

⁵ Voir M. Casey, "Levels of Meaning" dans *Sacred Reading*, pp. 51-76.

Il est évident qu'il y a un aspect interactif à la *lectio divina*. Nous avons un rôle à façonner ce que nous entendons quand Dieu nous parle. D'après un axiome de philosophie Scholastique, « tout ce qui est reçu est reçu dans la mesure du récipiendaire » : *Quidquid recipitur, per modum recipientis recipitur*. Ce qui signifie qu'alors nous sommes capables de saisir la parole de Dieu mais pas dans sa totalité: seulement dans la mesure qu'elle parle à notre expérience actuelle en tant qu'individus et communautés. Nous entendons seulement ce que nous voulons entendre. Ce que nous entendons s'applique à nous et ne s'applique pas nécessairement universellement.

L'expérience donc, fournit une clef interprétative pour saisir ce que nous lisons. Les Cisterciens du douzième siècle parlaient du « livre de l'expérience ». ⁶ C'est comme s'ils concevaient le lecteur avec un livre dans chaque main ; dans une main, le livre du texte et dans l'autre, le livre d'expérience. L'expérience personnelle était vue comme la matrice qui nous mène à une compréhension approfondie de ce qui est écrit, et inversement le texte aide au lecteur de saisir le sens de l'expérience. Le processus de lecture ressemble à un match de tennis : de texte à expérience à texte à expérience, jusqu'à l'atteinte d'un sorte de « fusion des horizons ». ⁷ Nous lisons la Bible dans le contexte de notre propre situation, et ce contexte est ce qui rend notre lecture unique. Notre propre vie et notre propre monde se fusionnent avec le texte inspiré pour produire un message qui applique la révélation à la réalité dans laquelle nous vivons, nous nous déplaçons, et nous possédons notre existence.

C'est cet élément interactif de la *lectio divina* qui assure qu'elle n'est pas seulement la manière par laquelle la révélation divine s'ouvre à nous, elle

⁶ Bernard de Clairvaux, *Super Cantica* 3:1 (SBOp 1:14); Aelred de Rievaulx *Sermo* 51:6; (CCCM 2b, p. 42).

⁷ Cette herméneutique est compatible avec celle énoncée par Hans-Georg Gadamer dans *Truth and Method* (London: Sheed and Ward, 1965). Voir aussi, M. Casey, "The Book of Experience: The Western Art of Lectio Divina," dans *Tjurunga* 81 (2011), pp. 35-58, surtout pp. 54-57; "Integrity in Interpretation: Listening for the Authentic Voice of Saint Benedict," *New Norcia Studies* 20 (2012), pp. 51-58.

devient aussi un agent de notre maîtrise spirituelle. Donc la *lectio divina* n'est pas seulement une source de connaissance de Dieu, elle nous mène vers une connaissance plus profonde et complète de soi-même. C'est pourquoi saint Athanase parle de l'Écriture Sainte comme étant un miroir dans lequel nous nous voyons plus clairement.⁸

La puissance de cette approche à la *lectio divina* c'est qu'elle actualise la Parole de Dieu.⁹ Elle nous engage non seulement au niveau rationnel mais aussi au niveau affectif. Elle a la puissance de nous motiver à mieux vivre et d'avoir une conscience approfondie de Dieu dans le contexte de notre propre situation de vie. La faiblesse de cette approche est le risque de subjectivité, lorsque le lecteur n'est pas mis au défi ; ses propres convictions sont simplement confirmées pour que ses propres préjugés soient renforcés et ses aveuglements laissés dans les ténèbres. C'est pourquoi les fanatiques et intégristes peuvent citer les Écritures en appui de leurs propres croyances extrêmes et parfois, s'en servir de justification pour des actes criminellement opposés aux idéaux chrétiens.

Pour se protéger du danger de subjectivisme, il est essentiel de ne pas perdre le contact avec le texte-le sens littéral sur lequel dépendent tous les autres sens. Il faut donc revenir fréquemment au texte afin de s'assurer que le sens que nous y avons extrait s'y trouve au moins implicitement. Nous devons être ouverts à se faire corriger.¹⁰ C'est pourquoi il a été suggéré plus tôt de prier

⁸ « Il me semble que pour les chanteurs ils [les psaumes] deviennent comme un miroir où il peut se considérer en lui-même avec les mouvements de son âme et les réciter avec tels sentiments. Même l'auditeur reçoit le chant comme si c'était dit pour lui. Et, convaincu dans sa conscience et confondu, il se convertira, ou bien entendant parler de l'espérance en Dieu et de la protection accordée à ceux qui croient, il se réjouira pour la grâce qui leur est accordée et commencera à rendre grâces à Dieu... Ainsi, tout Psaume est dit et ordonné par l'Esprit de façon à nous faire comprendre, comme je l'ai dit auparavant, les mouvements de notre âme et nous faire dire chaque psaume comme se référant à nous, comme nos paroles pour nous rappeler nos sentiments et corriger notre mode de vivre. » *S. Athanase, Épître à Marcellin* 12; (Traduit par J. P. Migne.)

⁹ Voir la section "Actualisation" in *The Interpretation of the Bible in the Church* Section IV A.

¹⁰ « Ouverture envers l'autre, donc, comprend la reconnaissance que je dois accepter certaines choses qui sont contre moi-même, malgré qu'il n'y a personne d'autre qui l'exige de moi. C'est parallèle à l'expérience herméneutique. Je dois permettre la validité de ce que réclame la tradition, pas en simplement

pour le doute de soi-même. Si nous sommes sûr de soi-même, nous ne serons jamais convertis. C'est dans le processus de peaufiner notre interprétation que notre appréciation du sens du texte est aiguisé, et donc devient un plus puissant motivateur de notre comportement.¹¹

Un autre indice de l'authenticité de notre lecture est la qualité de notre vie « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 7:16). « Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. » (Jc 1:22). La qualité de notre *lectio divina* peut être discernée d'après notre comportement quotidien. Nous ne pénétrons pas jusqu'au plus profond niveau des Béatitudes simplement en les méditant, par réflexion et par prière. Nous y découvrirons leur plein sens seulement en appliquant ces enseignements sublimes avec énergie à nos vies quotidiennes et en tentant de mettre en application les préceptes du Seigneur. Une telle obéissance dans la foi à ce que nous venons de lire n'est en aucun cas automatique. Elle exige la sincérité dans la lecture, la clarté dans comment nous percevons comment ce que nous lisons peut être mis en application, et la fortitude pour surmonter notre inertie habituelle et timidité. La lecture existe en fonction de la réforme de nos vies.¹²

En tant qu'individus, nous lisons les Écritures Saintes pour y extraire un mandat personnel, mais nous sommes, à notre meilleur, des êtres sociaux, vivant une existence communautaire. Nous sommes membres du corps du Christ, partageant la vie de l'Église. Nous découvrons tôt que l'énergie dérivée de la *lectio divina* n'est pas seulement pour le bénéfice de l'individu mais est aussi destiné à servir le peuple de Dieu. Par les Écritures Saintes le Saint-Esprit

reconnaissant le passé dans son altérité, mais de telle façon qu'elle me parle. Ceci aussi exige une sorte d'ouverture fondamentale. » Gadamer, *Truth and Method*, pp. 324-325 (Traduction M. Gammon)

¹¹ « Le déroulement de la totalité du sens vers lequel la compréhension est dirigée, nous force à formuler des hypothèses pour ensuite les reprendre. L'auto-annulation de l'interprétation rend possible au sens du texte de s'affirmer. » Gadamer, *Truth and Method*, p. 422. (Traduction M. Gammon)

¹² Adam de Perseigne change la quatrième composante de la *lectio* intégrale, soit la *contemplatio* de Guigo, pour la tâche plus pratique des bonnes œuvres. « D'abord, il y a l'attention de la lecture sacrée, deuxièmement le zèle de la méditation sacrée, troisièmement, l'urgence de la prière dévot, et quatrièmement la sollicitude religieuse exprimée activement dans la vie. » Ep 30; PL 211, col. 694a. (Traduction M. Gammon)

nous inspire et permet à différentes personnes d'assumer différentes missions pour le développement du corps du Christ. Notre réception de la Parole nous appelle potentiellement à une mission prophétique. Que nous nous engageons dans différentes tâches guidés par différentes lumières mais demeurons en communion, est une indication que la grâce travaille en nous, réconciliant le monde à Dieu et propageant l'œuvre de sanctification de Dieu. Il y a une dimension ecclésiale à la *lectio divina* qui sert non seulement comme discernement, mais aussi comme incitative à la persévérance lorsque la pratique continuelle devient problématique.

Comme membres du corps du Christ nous sommes appelés à « Tirer parti du temps présent » (Eph 5:16). Nous ne le faisons pas en embarquant dans une croisade de l'ego visant à ramener le monde en conformité à nos idéaux, mais en lâchant prise de nos principes concoctés pour se laisser mouler par la Parole. La réforme débute par la passivité, une réceptivité, une obéissance à cœur ouvert à la Parole de Dieu qui vise à faire de nous-mêmes la première cible de notre zèle réformateur.

Un domaine spécial dans lequel les chrétiens sont appelés à être prophétiques, est de renverser ce que le supérieur général des Jésuites, père Adolfo Nicolás appelle le problème le plus sérieux de notre époque : la « globalisation de la superficialité ».¹³ La société occidentale ne clame plus la justice, la sagesse ni la paix internationale. Plutôt, nous désirons et exigeons le divertissement. Le cycle de 24 heures des actualités nous assailit avec des menus détails. La vie des vedettes et leurs « tweets » pathétiques est devenu le foyer d'intérêt pour des milliers de leurs adeptes obsédés. Les médias, il est évident, et tout particulièrement l'Internet, offre un moyen à des gens jusqu'alors réfléchis, de se laisser « glisser confortablement dans un état

¹³ Tel que raconté by Kevin Rudd, lors de la rencontre du Premier Ministre australien, sur *Late Night Live* (6 November 2012); .

permanent de distraction qui définit la vie en ligne »¹⁴ Empruntant une terminologie platonicienne, les « opinions » ont plus de valeur marchande que la « connaissance ». La civilisation occidentale est bien en route pour devenir une dystopie aveugle.

Le type de divertissement proposé par les médias peut sembler inoffensif. Cependant il ne faut jamais douter que le plus qu'on s'expose à l'influence de ces outils de communications sociales, le plus que nos valeurs se font façonnées à des principes opposés à l'Évangile. Une guerre d'attrition est menée secrètement contre les priorités fondamentales de l'Évangile. Pire, notre capacité de rechercher une vérité supérieure est affaiblie par une préoccupation constante avec des sujets sans importance. Si nous persistons à employer un ciseau pour ouvrir un pot de peinture, son bord aiguisé devient usé et inutile pour la fonction pour laquelle il a été conçu. Il en est de même pour notre intelligence. L'énoncé célèbre de Saint Bernard nous rappelle que « la recherche de la frivolité équivaut à un mépris pour la vérité, et un mépris pour la vérité rend aveugle ».¹⁵ Trop de télévision finit par dégrader nos facultés mentales et spirituelles.¹⁶ Si nous faisons le bilan des heures dépensées chaque semaine avec la radio, la télévision et l'Internet par rapport aux heures dépensées en *lectio divina*, il ne devrait pas être trop difficile de calculer laquelle de ces sources d'information exerce le plus d'influence sur nos pensées, et éventuellement, sur notre conduite.

Nous n'agissons pas sans motivation. Puisque nous sommes des animaux rationnels, notre motivation dépend de raisonnement, et par la suite, un désir raisonnable. Pour se rendre étrangers aux actes du monde par nos actes (RB 4:20), il faut avoir une vision distinctive du monde basée sur l'Évangile. Nous

¹⁴ Nicholas Carr, *The Shallows: What the Internet Is Doing to Our Brains* (New York: W. W. Norton & Company, 2010), 117.

¹⁵ *Appetitus vanitatis est contemptus veritatis, contemptus veritatis est causa nostra caecitatis*. Bernard de Clairvaux, Lettre 18:1, SBOp 7, p.67.

¹⁶ Voir M. Casey, "Escape from Meaning," dans *Strangers to the City: Reflections on the Beliefs and Values of the Rule of Saint Benedict* (Brewster MA: Paraclete Press, 2005), pp. 38-44.

ne pouvons pas développer cette vision sans laisser le texte de l'Évangile pénétrer et interagir avec notre situation présente. Ceci implique accorder régulièrement du temps à la *lectio divina*.¹⁷

Il est évident que la régularité de cette lecture sera différente pour un moine à l'intérieur de son cloître et le laïc vivant et travaillant dans un environnement séculier. Mais possiblement moins différent qu'une imagination romantique le croirait, puisque même les moines peuvent se faire dérouter, perturber et déranger par plusieurs choses. Néanmoins, l'oblat bénédictin qui bénéficie de la formation reçue des contacts monastiques doit trouver moyen d'incorporer la *lectio divina* dans sa vie en accord avec ses circonstances particulières.

Cette nécessité offre potentiellement un contexte distinctif qui colore l'interprétation. Les séculiers doivent nécessairement lire dans le contexte de la famille, le travail, et l'implication sociale, économique et intellectuelle. Le message reçu des Saintes Écritures est donc conditionné par la situation unique de chacun. La Parole leur parle, et les lance au large pour proclamer la Bonne Nouvelle peu importe où ils sont ou leurs circonstances, comme elle le fait avec les moines. Personne ne peut savoir *a priori* quel sera le message. Les lecteurs doivent écouter avec l'oreille de leur cœur dans le contexte d'expérience diversifiée. Le message, pareillement, leur sera dirigé non simplement en tant que personnes et croyants, mais comme participants de la mission prophétique de l'Église, appelés à proclamer la Bonne Nouvelle du salut... parfois même en employant des mots, comme le dit la célèbre remarque de Saint François d'Assise.

¹⁷ À ce sujet, voir M. Casey, *Sacred Reading*, pp. 20-26, et « À des heures déterminées, il faut s'adonner à une lecture déterminée. Car une lecture occasionnelle, sans suite et comme trouvée par hasard, loin d'être structurante pour le cœur, le jette dans l'instabilité. Accueilli à la légère, le texte disparaît de la mémoire avec plus de légèreté encore. Il faut au contraire demeurer auprès de maîtres déterminés, et le cœur doit se familiariser avec eux. » Guillaume de Saint-Thierry, *Lettre d'or*, 120; SChr 223, p. 238. (Traduction : Bernard-Joseph SAMAIN, ocsO)

On peut donc dire qu'il est évident que la *lectio divina* sert à des fins prophétiques, plus pour ceux impliqués dans les affaires temporelles que pour ceux en retrait de la société. Une personne s'avance par la lecture avec un zèle plus actif pour le Royaume « de Dieu (qui) ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. (Rom 14:17). La *Lectio divina* ne sert pas simplement à **informer**; elle cherche à **reformer** afin de **conformer** au Christ. La *lectio divina* vous envoie comme une présence du Christ dans votre foyer, dans votre lieu de travail, dans le monde. La parole est exprimée, reçue, internalisée, et ensuite externalisée par de nouvelles paroles tirées de votre expérience particulière, et par des actions inspirées qui sont incitées par votre propre situation. Ce processus est une des agences via lesquelles Dieu opère « car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité » (1 Tim 2:4). Par notre engagement à pratiquer la *lectio divina* nous nous engageons aussi à une plus grande entreprise. Nous, qui vivons dans le monde, par l'écoute de la Parole de Dieu sommes équipés pour la proclamer au monde. Mais personne ne peut donner ce qu'il ne possède pas: *nemo dat quod non habet*.

Je voudrais conclure en vous rappelant quelques versets du psaume 85 : quand nous recevons la Parole de Dieu, nous commençons un processus par lequel la justice et la paix sont réalisés sur la terre.

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix
pour son peuple et ses fidèles ;
qu'ils ne reviennent jamais à leur folie !

Son salut est proche de ceux qui le craignent,

et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Le Verbe est devenu chair. Le Verbe est devenu texte pour que ceux qui le reçoivent, deviennent agents de miséricorde, fidélité, justice et paix afin que tous en fin de compte puissent être sauvés et connaître la plénitude de la vérité.